

Lutte des classes

TRIBUNE FRANÇAISE DE WORKERS INTERNATIONAL (POUR LA RECONSTRUCTION DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE)

N° 21

11 MARS 2014

luttendesclasses@live.fr

AFRIQUE DU SUD

La classe ouvrière se prépare à « l'assaut du ciel » !

Rien d'étonnant que toute la presse française, comme la presse internationale bourgeoise, passe sous un silence total et louche la fermentation sociale et politique extraordinaire qui ébranle l'Afrique du Sud. Ce mutisme suspect qui contraste violemment et étrangement avec la mobilisation mondiale et avec une ardeur sans précédent de cette même presse lors des obsèques de Mandela pour la glorification de la politique de celui-ci. Cet escamotage d'informations importantes tranche très nettement aussi avec les comptes rendus loquaces, serviles et « compréhensibles » que cette même presse déverse sur la visite du président français obséquieux, qui ne cesse pas de lécher les bottes de ses hôtes américains qui l'espionnent pourtant avec toute la planète et leurs entreprises en France.

Ces contradictions flagrantes qui désignent clairement la véritable nature de cette presse et nous renseignent sur sa tâche réelle, devraient faire réfléchir tous les travailleurs et leurs militants. En tout état de cause, la prétention grandiloquente de tout ce beau monde selon laquelle la presse véhicule et garantit l'information est démasquée-là comme un mensonge outrancier et grossier. Cette imposture met à nu encore plus clairement la fonction exacte de cette immense machinerie de bourrage de crânes : empêcher la prise de conscience des ouvriers de leurs situation et tâches réelles en la mutilant et obscurcissant, en l'occurrence, à travers le camouflage volontaire de leur grande force irrésistible, leur unité internationale ! Cette force colossale dont le développement est aussi inégal que celui du capi-

talisme lui-même, est encore profondément divisée et fractionnée par les barrières nationales et régionales. Elle est sectionnée et rabattue encore plus par le manque criant d'organisation politique de cette classe ouvrière, une Internationale authentique et puissante.

Qu'est-ce que la bourgeoisie et ses agences d'intoxication essaient de nous cacher si obstinément et totalement depuis de longs mois ? La première réponse ci-après à cette question n'est concentrée « que » sur les faits essentiels de ce développement du mouvement ouvrier sud-africain. Car il est certain qu'il faudra revenir sur cette lame de fond exceptionnelle par la suite.

DÉCISIONS EXTRAORDINAIRES DU PLUS GRAND SYNDICAT SUD-AFRICAIN

Voici d'abord les décisions admirables et étonnantes qui brisent la collaboration de classes, base du pouvoir de la bourgeoisie, et qui réarment théoriquement et politiquement la classe ouvrière sud-africaine. Ils sont de nature, en outre, à modifier le rapport de force international entre la classe ouvrière et la bourgeoisie, en stoppant le long processus de défaites et de reculs du prolétariat mondial.

Au mois de décembre 2013, le NUMSA, le puissant syndicat des ouvriers métallurgistes d'Afrique du Sud (avec plus de 341.000 membres, il est le syndicat le plus important du pays) a tenu son congrès spécial avec plus de 1.000 délégués. Après les débats passionnés, il a pris des résolutions fermes d'une importance historique dont voici un résumé succinct.

Le congrès a rendu un hommage appuyé aux mineurs assassinés à Maricana, complété par une collecte massive d'aide financière pour les familles des victimes, et condamné la complaisance, sinon la complicité des directions politiques et syndicales du pays. Ensuite, dans le même état d'esprit, il a pris des résolutions fermes d'une importance historique dont voici un résumé :

Il a sévèrement rejeté l'alliance tripartite entre le parti de gouvernement, le parti « communiste » stalinien et la centrale syndicale (ANC - SACP - Cosatu), comme agences de la bourgeoisie et de sa politique. Son secrétaire général Jim Irwin l'a confirmé dans son discours du 11 février 2014 : « ... la direction ANC et SACP... a constamment attaqué la classe ouvrière ». Parce que « la direction actuelle, celle-là même qui se dit

anti-impérialiste, est en alliance lucrative avec le capital international ». Les délégués ont fortement souligné que « la chance de regagner le SACP (parti stalinien) sur le chemin de lutte pour le pouvoir de la classe ouvrière est très éloignée », - réaffirmait encore Karl Cloete secrétaire général adjoint dans un autre discours au début de février. En conséquence, le congrès a décidé de suspendre sa contribution financière à l'ANC.

Après avoir dressé la situation alarmante du pays entier, en particulier la paupérisation croissante de la classe ouvrière, le congrès a lancé l'appel à la nationalisation des mines et les banques, en tant qu'« exigence immédiate et urgente afin de sauver notre nation », déclarait Jim Irwin.

Ce rassemblement ouvrier a également décidé que « NUMSA jouera un rôle central comme catalyseur en construisant un Front Unique (qui) prendra cause pour les « pains quotidiens » de la classe ouvrière (et)... liera nos combats de base à ceux menés dans nos communautés ».

Venait ensuite le pas d'importance capitale que le congrès a réalisé. Comme Jim Irwin l'a fortement accentué dans son discours cité, il y avait au congrès une profonde « compréhension que tant que la classe ouvrière ne s'organiserait pour elle-même, elle restera non-représentée et servira la bourgeoisie pour toujours ». Pour cette raison, le congrès a décidé « d'étudier et de rechercher les formes variées des partis ouvriers indépendants et d'agir comme un catalyseur pour la formation d'un tel parti ». Le secrétaire général adjoint Karl Cloete a dû préciser dans son discours qu'en tant que syndicat, le NUMSA ne pouvait

s'engager pour former lui-même un tel parti, mais il « doit explorer » les moyens et les méthodes qui y conduisent. Il a donc rappelé les formulations exactes du congrès selon lesquelles NUMSA « doit organiser une Conférence sur le Socialisme », comme une étape de l'organisation d'un « Mouvement pour le Socialisme », initiée dès maintenant par le syndicat. En préparant cette Conférence, l'ensemble du syndicat doit étudier « les expériences de construction du socialisme maintenant et dans le passé ». Parallèlement, « nous devons réaliser une étude sur les partis ouvriers à l'échelle internationale ».

Il a explicité encore plus cette décision fondamentale en disant que « ... la construction d'un tel instrument (le parti) a besoin d'un travail patient et consistant. Les partis exigent des programmes politiques qui définissent clairement pour quel but ils luttent. Et de tels programmes doivent inspirer des millions du peuple comme alternatives à l'ordre existant. Une organisation politique socialiste doit être enracinée dans la classe ouvrière et ses luttes. L'histoire est encombrée d'initiatives à former de tels partis qui n'aboutissaient à rien, ou de partis qui se sont écroulés comme des châteaux de cartes. L'histoire est aussi pleine d'expériences de constructions du socialisme qui ont déviées sur d'autres routes non-socialistes ».

Et il a résumé la position de NUMSA : « Bien que nous comprenions l'urgence (d'un parti ouvrier), nous ne précipitons pas comme si nous voulions construire une machine électorale, mais un instrument de la révolution et de la transformation (de la société) avec des racines profondes dans la

classe ouvrière ».

Il n'est pas possible de commenter ici la richesse de ces résolutions qui trace la voie révolutionnaire novatrice de la classe ouvrière en Afrique du Sud. Mais « Lutte des Classes » reviendra là-dessus bientôt. Or, en accordance avec sa ligne politique de combat de classe contre la bourgeoisie et pour le socialisme, le congrès a pris encore des décisions substantielles.

Il a voté un Appel à la direction de la centrale syndicale Cosatu, afin de convoquer un Congrès Spécial de celle-ci, afin de rompre son alliance (avec l'ANC et le SACP) qui, selon le secrétaire général Irwin, « a failli d'user le pouvoir politique acquis en 1994 pour prendre la propriété et le contrôle de la richesse nationale de notre pays en remplaçant l'économie coloniale blanche, raciste ».

Puis, en passant immédiatement aux actes, le congrès a décidé de lancer « une campagne de série d'actions de masse en faveur d'un changement radical de la direction de l'économie et de la société sud-africaines ». Pour inaugurer ces actions, NUMSA lançait un Appel puissant à la Grève Nationale et d'actions de masse des communautés pour le 26 février. Comme Jim Irwin l'a souligné à la fin de son discours : « Nous allons partir pour construire une force irrésistible qui reprendra notre pays et la construira dans les intérêts de la majorité ».

Quelques jours après ce discours qui a éclairé et explicité les résolutions du congrès, le 15 février, neuf syndicats affiliés à Cosatu ont lancé, à l'initiative de NUMSA, une Déclaration qui témoigne de dévelop-

pement fulgurant de l'éveil de la classe ouvrière sud-africaine. Notons le nom de ces syndicats : l'Union des Ouvriers Publics et leurs Alliés ; l'Union des Footballeurs professionnels ; l'Union Démocratique des Infirmières ; l'Union des Ouvriers Municipaux ; l'Union des Ouvriers de l'Industrie Alimentaire ; l'Union des Ouvriers du Commerce et de la Restauration ; l'Union Ouvrière des Télécommunications ; l'Union des Ouvriers de l'Etat Fédéral et des Régions Fédérées.

Sans aucun doute et au prix de luttes intérieures intenses dans chaque syndicat, cette liste s'allongera prochainement. Les neuf signataires de cette Déclaration ont pressé la direction de Cosatu de convoquer au plus bref délai un congrès national spécial de Cosatu, que la « direction fractionnelle » (allusion claire à l'alignement de ces dirigeants derrière la direction droitière de l'ANC et du parti stalinien) empêche de se réunir depuis longtemps, ainsi qu'ils ont exigé la réinstallation de Zwelinzima Vavi, élu à son poste de secrétaire de Cosatu mais écarté arbitrairement à cause de son refus de suivre servilement les consignes opportunistes de l'ANC et du SACP.

Pour compléter ces résolutions qui bouleversent profondément le rapport de classes dans le pays, NUMSA a décidé d'organiser des « Ecoles Marxistes-Léninistes » pour ses délégués syndicaux afin d'expliquer, de discuter et d'assimiler l'orientation socialiste du syndicat ainsi que sa signification et ses méthodes. La première série de ces écoles d'une semaine a pris fin au début de février 2014.

SUR LE SENS ET SUR QUELQUES LEÇONS DE LA RÉSURRECTION HISTORIQUE DE NUMSA

On ne peut pas cerner l'ensemble des enseignements des prises de position radicales de ce syndicat important dans le cadre étroit de cet article. Même pas pour la seule Afrique du Sud. Encore moins si nous les mesurons vis-à-vis des autres pays africains, en commençant par ceux de son voisinage, ou alors en vue du mouvement ouvrier mondial, en particulier européen. Force est donc de se limiter à quelques points essentiels, en promettant de revenir rapidement sur l'évaluation plus complète et systématique de cette contribution inestimable à la théorie marxiste et à la pratique socialiste par l'aile marchante de la prodigieuse classe ouvrière sud-africaine.

En premier lieu, cette classe déclare vigoureusement que face à la bourgeoisie et sa politique d'asservissement des travailleurs, il n'y a que l'engagement ferme et ouvert pour abattre le capitalisme en ouvrant la voie vers le socialisme. Cette parole claire et sans équivoque, accompagnée par un engagement énergique s'oppose d'une façon éclatante aux tergiversations, voire aux cachotteries que la

grande majorité des organisations dites « de gauche » entretiennent sur leur programme en Europe et ailleurs. Même les formations politiques les plus avancées, comme le Front de Gauche, Syriza et Die Linke (France, Grèce, Allemagne) noient leurs programmes dans le brouillard des vagues phrases et allusions dépareillées, inexplicables et oiseuses. Comme on le dit rudement, elles tentent de se cacher derrière une boîte d'allumettes. Ou alors faut-il demander si, toutes fois, elles disposent d'un autre projet que de celui d'amender le capitalisme ? On ne peut que demander instamment à nos camarades de ces organisations : inspirez-vous de l'exemple de NUMSA sud-africain, prenez donc une claire orientation vers le socialisme ! Toutes les expériences sud-africaines et européennes prouvent qu'entre ce chemin et le règne de la bourgeoisie avec ses cortèges d'attaques et de souffrances, il n'y a pas de troisième voie.

Une telle clarification permettra de marcher sur la voie sud-africaine, et donc de nettoyer de fond en comble l'éclairage théorique de la

lutte d'émancipation des travailleurs. En choisissant le marxisme créateur, comme les ouvriers africains, seul guide théorique d'une telle lutte. Bien entendu un tel choix va de pair avec le rejet définitif d'une mixture de tous les résidus d'idéologies et de conceptions par lesquelles la bourgeoisie enchaîne les travailleurs à elle-même. Il serait urgent de se débarrasser de la ratatouille des bribes de conceptions les plus répandues et connues de la collaboration des classes - mais également faillites - de l'insipide salmigondis d'un keynesianisme affadi jusqu'aux fronts populaires variés stalinien, cataleptiques mais encore très actifs.

Pour tous les syndicats, y compris en France pour le plus combatif qu'est la CGT, le message sud-africain devrait sonner comme un réveil insistant. Il est frontalement opposé à la conception et la pratique opportunistes et dégradantes d'un « partenariat » avec la bourgeoisie et son Etat, que les directions syndicales européennes fixent pour leurs syndicats, en suivant leurs gourous bourgeois ainsi que les réformistes anti-réformes et les stalinien déformés. C'est là-dessus que NUMSA

accomplissait une rupture radicale. En prenant la défense résolue des intérêts de la classe ouvrière contre cette collaboration de classe, il a nécessairement et obligatoirement pris l'option et l'engagement politique du syndicat conforme aux intérêts de l'ensemble de la classe ouvrière indépendante. Ce faisant, il a entièrement confirmé et renforcé la justesse de l'analyse de Trotsky sur « les syndicats à l'époque de la décadence impérialiste », dont la rédaction du texte a été interrompue par le pic de glace de l'assassin stalinien. Tous les travailleurs et leurs militants devraient reprendre son étude à la lumière de la formidable percée ouverte par le syndicat sud-africain.

La nature même de l'agonie impérialiste en provoquant des agressions violentes et répétées de la bourgeoisie contre les travailleurs exigeait impérieusement, disait Trotsky, que les syndicats remplissent leur rôle politique concernant les options fondamentales de l'ensemble de la classe ouvrière. Or les directions bureaucratiques des syndicats faisaient et font tout pour restreindre et cantonner

l'activité syndicale - dans le meilleur des cas ! - au strict minimum de la défense des intérêts immédiats. De cette séparation, en réalité une véritable cassure, prônée déjà par le vieux syndicalisme, ils ont fait un dogme syndical rigoureux et sévère que la plupart des organisations qui se réclament pourtant de Lénine et de Trotsky endosse allègrement, professe et applique brutalement. NUMSA oppose maintenant un démenti retentissant à tout ce marasme syndical dont les impacts sont encore difficilement mesurables.

Le seul syndicat en Europe, à ma connaissance, qui a pris des décisions et des mesures importantes pour assumer un véritable rôle politique défini du côté de la classe ouvrière, c'est le plus grand syndicat britannique « Unite ». Cela démontre assurément que NUMSA n'est nullement isolé et que l'éveil de la classe ouvrière mondiale est incontestablement amorcé. Définitivement contre la politique dite néo-libérale du parti travailliste, « Unite » rejette sa direction opportuniste et pousse ce parti vers une rupture (suite page deux)

(suite de la première page)

avec cette politique et l'adoption d'un programme ouvrier. L'importance de ce combat tenace qui se poursuit en Grande-Bretagne ne concerne pas ce seul pays mais sa portée a, et certainement aura encore plus de valeur et d'implications pour la classe ouvrière en Europe dans son ensemble. De même, il est hors de doute que la rencontre de NUMSA avec une délégation de « Unite », prévue déjà avant les derniers événements, comportera des échanges fructueux et considérables non seulement pour la classe ouvrière de ces deux pays, mais encore au bénéfice de toute la classe ouvrière internationale.

A l'opposé de ce renouveau, notre journal a déjà dénoncé, en particulier dans un article récent le fait que, dû à leur collaboration de classe et, partant, à leur refus d'assumer un rôle politique en faveur de la classe ouvrière et se cantonner ainsi dans une pratique syndicale périmée et ossifiée, étriquée et stérile, une grande masse des travailleurs leur tourment le dos et les rejettent comme des instruments émoussés et rouillés. Même une arme aussi puissante et meurtrière (à double tranchant !) comme la grève générale que, au cours des dernières années, la classe ouvrière grecque, portugaise et espagnole a héroïquement engagée et plusieurs fois répétée avec un courage et une abnégation remarquable, a été finie chaque fois par un échec cuisant. Ces grèves générales en série n'ont fait en réalité qu'épuiser la classe ouvrière et ébranler son moral parce que ses dirigeants ont refusé d'ouvrir leur seule issue, à savoir l'affirmation politique de la classe ouvrière en vue de prendre la direction économique et politique du pays. Sans parler de la mobilisation médiocre pour les grèves partielles et les manifestations, ainsi que de leurs résultats nuls, qui mettent en évidence la contradiction entre les exigences de la situation et la momifi-

cation routinière de l'action syndicale.

Cette sclérose ronge les syndicats à tel point que ses directions restreignent et limitent encore plus leurs actions, y compris leurs tâches syndicales de défense élémentaire et d'organisation des travailleurs. Prenons l'exemple des chômeurs. En adoptant avec déférence le précepte doctrinaire de l'idéologie bourgeoise, les directions syndicales ne considèrent ouvriers que ceux qui sont directement – et officiellement ! – engagés dans un travail effectif. Si les capitalistes éjectent de plus en plus d'ouvriers de la production, ces directions s'empres- sent aussitôt, à leur tour, de les écarter des syndicats ! Pour elles, ces chômeurs ne sont plus « dignes » d'appartenir aux syndicats à part entière, et leur organisation massive et conséquente est sabotée et abandonnée.

Fort heureusement, et un peu partout en Europe les ouvriers n'acceptent pas cette mise au rancart méprisante et humiliante qui les place à côté des objets vieillissants dont on se débarrasse. Spontanément, mais à l'initiative de leurs anciens dirigeants et cadres locaux, ils se regroupent dans d'autres structures diverses à la marge ou en dehors de cadres syndicaux. Les dockers de Liverpool en Grande-Bretagne, après leur longue et dure grève légendaire de deux ans, soutenue et encouragée par les dockers internationalement, ont été pourtant privés de leur travail et les docks historiques de Liverpool entièrement détruits. Mais ils n'ont pas baissé les bras. A l'initiative de leurs dirigeants et cadres locaux comme Jimmy Nolan, Terry Teague et des autres, ils se sont regroupés dans cette ville ouvrière ravagée autour de leur « pub » (bistro) et sa vie politique, sociale et culturelle intense, pour maintenir ainsi leur classe comme une force vivante et agissante. Plus au Nord à Newcastle et à Durham, les anciens mineurs, dont les mines ont été totalement supprimées et les mi-

neurs paupérisés et abandonnés, l'un de nos anciens camarades Dave Temple recoud les anciens fils syndicaux rompus et ranime l'activité collective des mineurs. Ils ont même renoué un contact étroit avec les mineurs agressés des Asturies espagnoles.

Ce n'est pas un hasard que cette résistance ouvrière à toute épreuve se perpétue en Grande-Bretagne, berceau historique de la classe ouvrière et de son mouvement. Pays où la conscience des travailleurs de faire partie d'une classe ouvrière distincte est incomparablement plus forte que nulle part ailleurs. Or même ailleurs en Europe, divers groupes d'ouvriers tentent de résister à leur déchéance sous des formes variées et avec obstination. Ils sont les éléments constitutifs et indispensables de la puissante classe ouvrière et indivisible et de la reconstitution de l'ensemble de son mouvement général.

C'est dans cette condition – détériorée par la destruction massive des forces productives, en premier lieu celle des ouvriers, et alourdie par l'obscureissement de l'objectif et de méthodes de leurs organisations, ainsi que la dénaturation et l'appauvrissement général de leurs syndicats – que l'orientation déterminée et l'activité décisive des ouvriers sud-africains apportent le message vivifiant d'une authentique renaissance globale du mouvement ouvrier.

Le congrès de NUMSA a largement ouvert le chemin d'un développement syndical d'une signification profonde, comparable à celui du passage général d'un syndicalisme de métier à celui d'industrie, commencé à la première moitié du XXème siècle. Aujourd'hui, à la pratique de la bureaucratie syndicale consacrée en un dogme par les réformistes et les stalinien- nés, de ne pas dépasser le cadre des entreprises, le congrès de NUMSA a résolu de briser cette barrière. Il a décidé d'étendre l'activité syndicale aux luttes menées dans les communautés (townships, banlieues, camps, villes et villages)

pour les revendications élémentaires des travailleurs-chômeurs pour l'eau, l'électricité, le logement, etc., etc., - luttes intenses en Afrique du Sud. En conséquence, il a pris l'initiative de prendre en main ces luttes et de les organiser, ainsi que ses militants, directement par le syndicat.

Ces combats ont déjà une longue histoire depuis le début des années 1990-94, et à cette époque NUMSA voulait les associer à son activité. Son dirigeant d'alors Moses Mayekhiso élaborait tout un plan politique et d'organisation à cet effet auquel le NUMSA se réfère actuellement. Mais lorsque ce syndicat, en subissant l'influence droite de l'ensemble de l'alliance ANC-SACP-Cosatu, a infléchi sa ligne révolutionnaire, il a abandonné ces projets. Or c'est justement à partir de là que ces luttes communautaires ont pris un essor comme réaction d'auto-défense des masses paupérisées aux destructions violentes des conditions de vie par la politique gouvernementale de la collaboration des classes.

Membre de la délégation de NUMSA en Grande-Bretagne dirigée par Mayekhiso, le jeune ouvrier métallo de Durban, Mkhungo Bongani a donc aisément saisi la justesse de l'orientation marxiste de notre époque, les enseignements de Trotsky. C'est donc comme membre de notre Workers International qu'il s'est retourné en Afrique où, dès le début, il a été écarté de NUMSA d'alors. Mais il s'est consacré entièrement à l'organisation de ces luttes communautaires pour l'approvisionnement en eau, en électricité et en d'autres ressources essentielles d'une vie décente, ainsi qu'à leur extension. La maladie et les privations ont prématurément abattu notre regretté camarade qui n'a pas pu voir cette renaissance du mouvement, mais dont l'activité a largement contribué à sa préparation et à son éclosion actuelle.

C'est un combat particulière-

ment violent et vivace dans toute cette région. En Namibie voisine, depuis de longues années, nos camarades Erica et Hewat Beukes organisent avec leur groupe tout un mouvement des travailleurs appauvris et dépouillés pour l'accession aux logements décentes, ainsi que contre les abus divers des patrons et de l'Etat.

Au cours des deux dernières années, ces camarades ont largement déployé cette activité vers la défense des mineurs et des enseignants spoliés de leurs pensions par les trusts miniers et les organismes d'Etat, de même que pour les droits des diverses ethnies paysannes et des travailleurs agricoles. Pour les organiser et les centraliser, ils ont mis sur pied avec leurs alliés et associés une « Center of Workers Advice » - que l'on pourrait traduire par « Centre Ouvrier d'Assistance-Conseil » - dont l'activité et l'influence ont pris une ampleur notable. La réaction rapide et brutale de la bourgeoisie de Namibie et de son ancien maître colonisateur l'Afrique du Sud, ainsi que de leurs organes répressifs et judiciaires, n'a pas tardé. D'autant plus que nos camarades ont pris la résolution de préparer la fondation, à brève échéance, du parti ouvrier namibien. Les vexations administratives, les menaces et les arbitrages judiciaires multiples, des taxes et amendes variées, des convocations et molestations policières, les coupures de l'eau, de l'électricité et de gaz, les avertissements, les intimidations et les inculpations arbitraires, - paralysent leur travail, désorganisent et mettent en question l'existence même du Centre Ouvrier. Certainement, ils ne se laissent pas détourner de leurs activités, et surtout de leur grand projet. Mais la solidarité active et agissante des travailleurs et de leurs militants du monde entier est un soutien précieux qui, même dans ses formes les plus modestes, aide les camarades namibiens dans leurs efforts, forge et cimente l'unité internationale de la classe ouvrière.

POUR UN TOURNANT GÉNÉRAL - « SUD-AFRICAIN » !

L'initiative d'envergure des ouvriers sud-africains de NUMSA se produit dans une atmosphère internationale où l'exacerbation des contradictions de classes a déjà provoqué toute une série de déflagrations révolutionnaires. Depuis le déclenchement de la marche révolutionnaire du peuple tunisien aiguillée par sa classe ouvrière, étendue rapidement à l'Égypte puis peu ou prou à tous les pays arabes, la mobilisation massive des travailleurs contre la bourgeoisie et ses mesures intolérables s'accélère et prend de plus en plus d'acuité et des formes violentes. L'avalanche inéluctable de la révolution mondiale a démarré même si le caractère spontané de ses manifestations leur confère un rythme saccadé, et les idéologies dominantes du passé les habillent en costume national ou religieux. « Un spectre hante l'Europe : (plus précisément le monde) le spectre du communisme. »

Ne serait-ce qu'au cours de cette dernière année, il apparaît avec fracas en Égypte, puis entre en scène même brièvement en Corée du Sud et en Turquie, pendant que plus ou moins déguisé par ses doubles importunes nationalistes et religieuses, défie les puissants de Palestine au Pakistan en passant par l'Iraq et l'Afghanistan, il est tout prêt à bondir dans notre vieille Europe, mais tempéré, adouci et émasculé. Pendant que tout ce temps, travesti et défiguré, dévoyé sur une fausse route et sans boussole en Syrie, il épouvante les possédants et accule leurs régisseurs du monde entier à l'auto-défense désespérée ou alors à la paralysie complète.

Voici dans quel baril de poudre explosif les masses ouvrières d'Ukraine suivies par leur peuple attaquent frontalement le pouvoir avec une détermination exemplaire, - mais avec des idées fallacieuses et confuses. A leur tour, les ouvriers bosniaques, serbes et croates de Bosnie-Herzégovine se sont lancés eux aussi avec courage et détermination à l'attaque du pouvoir débile de la bourgeoisie et ses séides nationalistes imposé par l'accord pourri de Dayton, qui les a divisés et ligotés dans la camisole de

force de cadre pluri-nationaliste failli et invivable. Maintenant, on les presse de tous les côtés pour qu'ils acceptent l'application « correcte » (?) de cet accord, alors que, précisément, ils se sont dressés contre ce joug, comme notre dernier numéro l'a démontré.

En même temps en Ukraine l'explosion révolutionnaire des masses travailleuses met en avant les revendications légitimes, mais s'embourbe dans le marécage de la fausse alternative entre l'étreinte suffocante de la dictature de Poutine et les sirènes sournouées d'une Europe capitaliste dévoyée.

La netteté de la position de NUMSA et son orientation explicite vers le socialisme déchire tout ce magma épais et brumeux et introduit la clarté vitale dans cet enchevêtrement chaotique de fausses routes. Elle apporte la lumière indispensable pour la séparation nécessaire du bon grain populaire d'ivraies bourgeoises variées qui lui sont raccordées, et ouvre la voie à la seule solution socialiste. Elle est entièrement valable aussi pour toutes les organisations, pourtant se réclamant des travailleurs dans les pays plus développés. Elle nous incite tous à agir de la manière sud-africaine, ou alors, de se trouver du côté des oppresseurs. Ou, dans le meilleur des cas, de tomber dans les oubliettes de l'histoire - et, en tout état de cause, d'entraîner les travailleurs dans la défaite.

Or si cette réorientation de tout le mouvement ouvrier international, initiée par NUMSA, pour la reprise sans équivoque de la lutte de classes et de leur objectif socialiste s'avère absolument nécessaire contre la perversion opportuniste du mouvement, d'autres dangers surgissent immédiatement sur le chemin de ce redressement. Le plus néfaste en est, probablement, l'impatience aventureuse insufflée par les intellectuels petits-bourgeois paniqués - suivis, hélas, des jeunes par nature et forcément impatients - qui essaient de pousser cette correction vers une pratique ultragauchiste accoucheuse patenée du sectarisme.

En Afrique du Sud elle-même, le 14 février 2014, le petit parti ouvrier récemment créé, le WASP (Parti Ouvrier et Socialiste de l'Afrique du Sud) a publié une déclaration où, après avoir salué les décisions de NUMSA, il s'empresse de lui « conseiller » que « le temps est venu pour NUMSA qu'il conduise vers la fondation d'une nouvelle fédération syndicale. » Autrement dit, alors que dans ce même texte il appuie l'action de NUMSA de lutter au sein de Cosatu en formant un groupe d'opposition avec neuf autres syndicats, il ne cesse de répéter dans sa déclaration son appel à la rupture immédiate avec cette centrale Cosatu ! Mais c'est précisément cette sortie de NUMSA de Cosatu et l'abandon de la lutte en son sein que les dirigeants droitiers ANC-SACP veulent pour se débarrasser de ce gêneur ! Non, la lutte se mène à l'intérieur de Cosatu et dans tous les syndicats affiliés, et fort heureusement, NUMSA n'a aucune velléité de suivre cette recommandation suicidaire pour poignarder le développement de ce combat en l'abandonnant à mi-chemin. D'autant moins que cette précipitation de courte vue réduit l'horizon au seul Cosatu. Alors que c'est l'ensemble de la classe ouvrière sud-africaine et de ses mouvements et organisations qui est en pleine effervescence.

Une lutte âpre se développe non seulement à l'intérieur de chaque syndicat, mais l'ANC et le SACP traversent aussi une crise sans précédent, où des oppositions et des regroupements sur une nouvelle ligne mettent en danger le monolithisme droitier de ces organisations inculqué par le stalinisme. Même le tournant radical du congrès spécial de NUMSA aurait été impossible sans le virage politique décisif des militants communistes et de l'ANC, membres et délégués de NUMSA. Est-ce que les camarades de WASP pensent-ils sérieusement que NUMSA et ses dirigeants vont freiner et étrangler ce vaste mouvement de renouveau par l'abandon de cette lutte, en se mettant en dehors de cette fermentation de l'ensemble de la classe ?...

Ils n'ont rien à faire avec ce genre d'appels insistants. C'est dans un passé tout récent qu'ils ont pu observer comment la précipitation inconsidérée,

liée à l'aventurisme sectaire, a bloqué et isolé le mouvement d'envergure largement développé depuis le massacre de Maricana. Devant leurs yeux un grand nombre de militants s'est lancé, conseillés et guidés par un « Comité pour l'Internationale Ouvrière » (CWI), dont le siège est en Grande-Bretagne, contre les droitiers ANC-SACP qui tenaient le grand syndicat des mineurs (NUM), comme les partenaires de trusts miniers et compromis dans le massacre de Maricana. Ce CWI les a poussés aussi pour fonder rapidement ce parti ouvrier (WASP). Bousculé par l'ultra gauchisme invétéré de ce CWI qui s'appuyait sur l'impatience réelle des jeunes ouvriers - compréhensible mais de mauvais conseil, - les militants ont poussé vers une rupture rapide avec le syndicat et avec Cosatu et la mise en place d'un syndicat « de gauche » improvisé et donc bâclé. Ils se sont mis donc à l'extérieur de la bataille syndicale, absents du renouveau actuel de NUMSA et en dehors de la fermentation de l'ensemble de Cosatu. Parallèlement, par la proclamation hâtive du parti ouvrier WASP, ils ont violé la maturation d'un processus et se trouvent maintenant rejetés à la marge d'un mouvement d'ensemble, à l'extérieur même de dispositifs de NUMSA pour un tel parti.

Les exemples sont frais et ils sont éloquentes pour qualifier les méthodes de CWI-WASP devant tous les militants. La grande mobilisation ouvrière au lendemain de Maricana a été perturbée, bloquée et finissait en queue de poisson. La précipitation irréfléchie conduisait le « grand montage » d'un immense sursaut ouvrier à « accoucher d'une souris ».

Le WASP et ses inspirateurs du CWI s'efforcent de détourner NUMSA de son objectif de gagner les autres syndicats sur ses positions socialistes par une lutte à l'intérieur de Cosatu et de reconquérir ce dernier. Mais ils le pressent de rompre, comme si cette lutte serait déjà terminée, et de se mettre dehors dans une position de spectateur. Là où ils se trouvent eux-mêmes.

Alors que les camarades de

WASP pourraient mieux voir les tâches réelles des militants ouvriers marxistes en réfléchissant eux-mêmes, par exemple, sur les implications des résolutions de NUMSA, au lieu de suivre les consignes ultimatisées du CWI. Celui-ci est connu dans plusieurs pays européens comme une organisation fermée, d'une solitude sectaire qui préfère manier l'ultimatum à la place d'une discussion démocratique, aussi bien vers l'extérieur que dans ses propres rangs. Les camarades de WASP n'ont rien à gagner en suivant ses consignes mais, au contraire, ils risquent ainsi de retarder et d'endommager le mouvement de la classe ouvrière sud-africaine. Ce n'est pas NUMSA qui doit rompre ses liens avec Cosatu, - mais le WASP qui doit le faire vis-à-vis du CWI.

En somme, dans l'ensemble de ce vaste mouvement international, le sectarisme constitue également un obstacle important auquel il est nécessaire de s'opposer dès le début. Néanmoins, le combat contre la dégradation bourgeoise du mouvement et la tâche de nettoyage de celui-ci de toute inflexion bourgeoise et de ses agents est une tâche plus grande, plus urgente et plus complexe. C'est à cela qu'il faut s'atteler immédiatement.

En premier lieu, il est naturel que l'exigence et la revendication partout, dans et à l'égard de toutes les organisations syndicales et politiques, qui affirment leur attachement à la classe ouvrière, est de publier intégralement les résolutions de NUMSA et d'en organiser la discussion. C'est une tâche nécessaire et immédiate, leur devoir élémentaire. Car s'il est vrai qu'aujourd'hui nous voyons les conditions climatiques sérieusement dérangées et secouées, il est non moins vrai que pour la levée du soleil illuminant le combat ouvrier, voici qu'il faut regarder désormais non pas vers l'Est, mais bien vers - le Sud !

Balazs NAGY

LUTTE DES CLASSES
consultable sur le site
WORKERSINTERNATIONAL.INFO